

# BUVEUSE DE FRONTS

Collection ROMAN

## Caractéristiques

- Genre : Roman.
- Points forts :
  - Premier roman d'une jeune femme de 28 ans.
  - Le voyage au long cours d'une famille dans le XX<sup>e</sup> siècle.
  - Une narratrice qui voit la fatalité de la guerre se renouveler à chaque génération.
  - Un livre dans lequel l'odeur du temps n'est pas un parfum éventé.
  - Des personnages qui ne sont pas des héros, mais des humains qui vivent le quotidien des gens ordinaires.
- Date de parution : 28 janvier 2021
- Prix public : 20 euros
- Broché – 12 x 20,5 cm
- 234 pages
- ISBN 979-10-94295-27-4
- EAN 9791094295274



## Contacts

### La Thébaïde

Emmanuel Bluteau  
8 bis, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy  
Tél. 06 84 11 47 39  
editionslathebaide@orange.fr

### Commandes

– DILICOM  
Gencod 3019000280104  
– La Thébaïde  
editionslathebaide@orange.fr

## L'ouvrage

**Q** u'est-ce qu'une buveuse de fronts? Une alchimiste transformant le sang en encré? Une audacieuse affrontant la guerre? Ou une lectrice de Marc Bloch pour qui «les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leurs pères»?

La narratrice donne une voix à celles et ceux qui n'en ont jamais eu, à René et à sa famille ballottés de 1914 à 1959 dans les péripéties d'une existence mouvementée où les guerres reviennent régulièrement. Les générations successives écrivent ainsi à leur insu l'héritage familial. Et les liens explorés montrent la complexité de la mémoire. Les personnages, sortis d'un album sépia, savent insuffler l'air des héros du quotidien et en possèdent l'humanité.

Quand les conflits se reproduisent au XXI<sup>e</sup> siècle avec des fronts plus mouvants et d'un autre genre, la maison familiale des Ardennes demeure toujours un refuge sûr quand on doit quitter Noisy-le-Sec, dans la banlieue parisienne. L'exode comme un refrain...

## Extraits

On dirait une valise de poupée. A l'intérieur, il y a des photos. *René 1913* au dos. Un manuscrit qui semble tapé avec la grosse machine à écrire de Mamie Denise. J'en reconnaissais les caractères. Ça parle de Pure, Clémency et Matton. Au fil de la lecture, tout me revient en mémoire, me ramenant aux vacances. Mes vacances. [...] C'était la fin de l'été 1917 quand deux soldats allemands se présentèrent à la porte de Mémère et Tante Marthe. Pas de représailles, vous savez pour la lessiveuse, mais pour emmener René.

Foi de papiers officiels, tampon de la Croix-Rouge, sceaux neutres de la Suisse et de l'Espagne, le rapatriement de René était enfin arrivé. Récompense de Jeanne, tenace comme la guerre. Les victimes de l'invasion brutale d'août 1914 se réunirent donc sur la place du village, un convoi chaotique de mères avec enfants pour quitter la zone occupée. Au milieu des larmes, on avait préparé le paquetage du petit garçon.

\* \* \*

— Qu'est-ce que tu lis Tante Marthe?

Elle ne leva pas tout de suite ses grands yeux fatigués. Absorbée par les mots, sa vue baissant derrière le pince-nez, elle prit son temps pour réintégrer son corps, allongée sur le transatlantique de bois, offert par René. Tendu de toile blanche rayée, le bord de la mer s'invitait à Pure et Marthe voguait loin. Son jupon léger bat-

tait la mesure des rayons du soleil, filtrés par les feuilles du pomier. Son neveu face à elle, en tenue blanche, la regardait en souriant, ironie passagère de jeunesse.

— Un auteur autrichien. Mon préféré, à dire vrai.

— Qui c'est? demanda Denise.

— Karl Kraus. Il est mort. Il y a peu, d'ailleurs, ajouta-t-elle. Je l'ai appris dans les journaux. Lui qui détestait les journaux...

Le comble! René rit aussitôt et s'éloigna vers la ferme au bras de Denise. Tante Marthe ne reprit pas encore le cours de son hommage littéraire.

Rompre le silence de sa lecture, revenir à la réalité, à la terre des Ardennes et aux nouvelles pas toujours heureuses. Revenir à ce présent faisait toujours battre son cœur plus vite. Comme au sortir du sommeil, la machine corporelle, prête à mourir, interrompue par le sursaut du réveil. La lecture nourrissait en elle le spectacle du temps qu'elle pouvait maîtriser. Plus que l'auteur, elle était libre. Elle pouvait lire des siècles en une heure et une seule minute sur des jours, la passion des héros refroidissant plus vite que sa tasse de thé. Elle était même capable de taire certains passages. Supprimer du temps de l'histoire, bien repérer à l'avance les pages pour les omettre. Renvoyer à l'oubli, insolente lecture, elle fait disparaître ce qui fâche, ce qui fait mal, ce qui anéantit. En déjouant les péripéties défavorables, elle se jouait d'elle-même.

## de Margaux Hélard

PRÉFACE DE GÉRARD MORDILLAT



Puisque le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants, il faut entreprendre ce voyage dans le temps pour le vérifier, s'y perdre, le vivre, sans connaître le comment et le pourquoi. Se laisser happer pour se trouver. Devenir enfin le maître des horloges. Abandonner les heures et les jours ordinaires. Et comprendre que la mémoire fonde l'identité.

Au bar de l'Histoire, elle boit, n'oublie rien et malgré elle, trinque avec Albert Camus : «Au lendemain des grandes crises historiques on se retrouve aussi mécontent et malade qu'au matin qui suit une nuit d'excès. Mais il n'y a pas d'aspirine pour la gueule de bois historique.» ●

## L'auteur



Née en 1992, l'ancienne khâgneuse Margaux Hélard avoue une passion pour l'Histoire et les histoires.

Elle se définit comme curieuse des mémoires et lectrice avant tout.

Bretonne de cœur, passée par Paris, elle s'installe à Lectoure dans le Gers, où elle est professeur de Lettres. Buveuse de fronts est son premier roman.